

le dernier numéro de la **Revue Populaire**. Mais il faut être matinal et savoir se tenir en canot. Pas un guide—sauvage ou civilisé—n'admet un novice ou un nerveux dans sa frêle coquille.

Sans guide, on dépiste très difficilement un original. Il faut pour ainsi dire le sentir ou, tout au moins, être bien familier avec ses traces très zigzagantes et décevantes.

Quoi qu'il en soit, et advenant que vous ne voyiez pas même le reflet d'un panaché, vous aurez pu jouir du spectacle sans pareil de ces nobles et pittoresques régions.

Si vous n'êtes pas chasseur mais épris de belle et inédite nature, allez vers ce nord infini sorti, comme bousculé, du creuset du créateur et que les oeuvres du progrès n'ont pas encore transformé.

Vous en reviendrez comme rajeuni, renouvelé, avec des visions nouvelles et des idées qui y auront gagné de n'avoir pas, pendant quelques jours, senti les parois rétrécissantes de cet étai qui est la pleine civilisation.

* * *

Il y a aussi sur le réseau québécois du Nord Canadien deux autres catégories de beautés bien propres à solliciter la curiosité intelligente, puis à la récompenser.

Il y a d'abord celles qu'offrent à foison les vieilles paroisses que traverse en grand nombre cette voie au tracé si original. Je vous recommande, par exemple, celles de l'Assomption, de Joliette et de Portneuf. Vous avez là le spectacle de nos campagnes et de nos paysans dans ce qu'ils ont de plus divers, de mieux conservé, de plus intensivement canadien.

Puis il y a les villégiatures dans les régions mi-sauvages, mi-développées où les amateurs de la vraie nature au sein du confort le plus complet sont servis à souhait. Je ne saurais toutes les nommer, mais je veux vous désigner celle dont le beau lac Saint-Joseph est comme le centre. ,

Les Américains en raffolent; or, ils sont les meilleurs connaisseurs au monde.

Si vous êtes blasés, fatigués du "déjà vu", du "déjà connu", prenez un des trains du Canadien Nord à Montréal et allez jusqu'à Roberval; si ce n'est pas cette année, que ce soit l'an prochain.

Et je vous donne ma parole que vous ne regretterez ni votre temps, ni votre argent.

Vous verrez dans le nord du comté de Portneuf des paysages dont la réplique n'existe nulle part.

J'ai parcouru à pied, avec du bagage sur le dos, ces montagnes et ces vallées alors que personne n'y allait que pour pêcher la belle truite des myriades de lacs qui se défilent en chapelets.

Or, il est resté assez du caractère primitif de ces pays, réputés inhabitables, pour que cela soit un attrait puissant, et la main de l'industrie les a rendus assez accommodants pour que le séjour y soit agréable de toutes façons.

* * *

Et en faisant la part de ce qui survit des beautés si sauvages et connues de si peu de gens à l'époque où je campais sur les bords de lacs pas encore baptisés et m'endormais aux cris des fauves, mais protégé par les grands feux et par les guides engagés à Saint-Raymond, en faisant cette part et celle de la modernisation qui a su opérer une grande métamorphose, au point que tout le monde peut pénétrer dans ces gorges et sur ces sommets qui me parurent à jamais inaccessibles, eh bien, je sens une fois de plus que le grand art, en chemin de fer, ne consiste pas seulement à ouvrir des régions nouvelles mais aussi à leur conserver, pendant de longues années encore, assez de leur cachet d'origine pour que ce soit là un attrait puissant et sortant entièrement de la banalité dont notre neurasthémie a de plus en plus horreur.